

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PRINCIPAL TÉMOIN

COURTELINE, GEORGES

Saynète — 1894

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE COMBATTANT GRENOUILLOT

1 répliques

LE TÉMOIN DE GRENOUILLOT

1 répliques

*Personnages muets & suite : LE COCU COMBATTANT, LE DIRECTEUR DE COM-
BAT, L'AUTRE TÉMOIN, ASSESSEURS*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE PRINCIPAL TÉMOIN	5
----------------------------------	----------

LE PRINCIPAL TÉMOIN

SCÈNE 1

(Un temps.)

(Lyrique :)

(Longue et mélancolique rêverie.)

(Brusque agacement.)

(Et le fait est qu'il n'en finit pas, ce témoin. Terriblement lent au gré du combattant Grenouillot, lequel, les nerfs sous pression, donnerait gros pour que l'honneur fût enfin proclamé satisfait, il s'obstine, depuis dix minutes, à bourrer, d'une même baguette, le canon d'un même pistolet. Pourquoi ? On n'en sait rien.)

(Un temps. Continuation du jeu de scène du principal témoin. Soudain : LE COMBATTANT GRENOUILLOT en proie au déchainement des tardifs repentirs :)

*(Il hausse l'épaule, écoeuré à l'envisagé de la perversité humaine. Cependant, à vingt pas de là, le principal témoin bourre toujours son même pistolet, en sorte que c'est vraiment à en devenir enragé. De temps en temps seulement, le poing droit immobilisé sur le canon de l'arme où la baguette demeure plongée, il interrompt l'allée et venue automatique de sa dextre pour questionner les autres témoins, tournant tour à tour vers chacun de ces messieurs son visage ruisse-
lant du désir de convaincre ; puis, visiblement satisfait d'avoir en effet*

convaincu, il reprend le cours de son petit exercice. LE COMBATTANT GRENOUILLOT, les dents serrées sur des fureurs qui se contiennent :)

(Nouveau temps. Le principal témoin continue à bourrer son arme. LE COMBATTANT GRENOUILLOT, qui reprend le fil de son discours.)

(Il soupire.)

(Brusquement.)

(Il en a plein le dos, ce garçon ; et, à vrai dire, il y a de quoi. Soudain, la patience lui échappe ; une colère s'empare de lui, et aussi l'impérieux besoin de tenir la clef du mystère. Il s'avance à pas de loup vers le groupe des témoins, incline le buste, la main au pavillon de l'oreille, et demeure figé comme de la gelée de veau, à entendre s'exprimer dans les termes suivants qui, commis-voyageur en vin, ne laisse perdre aucune occasion de placer sa marchandise :)

LE COMBATTANT GRENOUILLOT *(qui cause tout seul, en attendant le moment de passer à de plus périlleux exercices)*

Le ciel d'octobre est gris et la forêt est rousse ;
L'automne se repaît de décès. — J'ai la frousse,
Et l'angoisse en sueur glace mon front.
Pourquoi Diable, ai-je été cocufier cet iroquois ?
S'il m'allait, de son plomb lancé d'une main sûre...
Dieux immortels, veillez !
Et quant à toi, Luxure,
Fruit de l'arbre du mal au jardin de Satan,
Sois maudite ! Ôte-toi de mon chemin ! Va-t'en !
École du péché qui nous as pour élèves,
Toi qui nous mets au coeur le fiel, aux mains les glaives,
Toi qui plombes les teints et cernes les yeux creux
Et qui fait s'éplumer les pauvres coqs entre eux,
Fuis, te dis-je ! Hâte-toi vers un autre rivage !
De mon coeur, où la peur exerce son ravage,

5

10

15

Fous le camp !
Échanger six balles !... À vingt pas !!!
Ah ! Ça, ce principal témoin n'en finit pas !
C'est exaspérant !
Non, mais quel besoin avais-je 20
De goûter ce bonbon au goudron de Norvège ?
Ce noir pruneau ? Ce sec hareng-saur dont la peau
Flasque, se ride et tremble au vent, comme un drapeau ?...
Quoi ! J'ai pu, de ce monstre enjuponné qu'adorne
Le semblant d'à-peu-près d'un vague fessier morne 25
Et de qui le corset fermé sur des manquants
Évoque les murs nus des logements vacants,
Envolupter les yeux énormes de dorade ?...
Hélas, oui !... C'était la femme d'un camarade ;
Par conséquent l'attrait d'un plaisir interdit... 30
L'homme n'est qu'un fourneau ; c'est Pascal qui l'a dit.
Né pour suivre tout droit et simplement la file
Des matins et des soirs que la Parque lui file,
En cueillant au hasard de la main les fruits mûrs
Dont l'été fait danser les ombres sur les murs, 35
Il lui faut le fumet des voluptés fraudées
Et des lapins tirés sur les chasses gardées !...
Paquet !...
Et ça finit toujours, bien entendu,
Par le retour fâcheux autant qu'inattendu 40
Du mari, qu'on croyait bien loin. Sur quoi, la turne
Conjugale s'emplit de vacarme nocturne :
Cris de moutard à l'eau froide débarbouillé ;
Coups, qui ne partent pas, d'un revolver rouillé ;
Le plafond qui s'effrite en débris de coquille 45
Sur le satin piqué du couvre-pied jonquille ;
Et le sursaut des murs sous des coups de bélier !
Et la vieille qui gueule : « Au feu ! » dans l'escalier !
Enfin, tout le scandale affreux de l'adultère

Grondant comme le flanc tourmenté d'un cratère !... 50
Puis, c'est le châtiment, malfaiteur embusqué
Derrière l'aléa d'un pistolet braqué ;
Les coups de feu sonnent dans l'air comme des claques,
L'herbe verte, soudain rougeoyante de laques...
Ah ! J'ai regret d'avoir fait cet homme cocu. 55
Si je pouvais donner de mon pied dans le cul
Au principal témoin, j'y prendrais, Dieu me damne,
Plus de plaisir qu'à la lecture de Peau-d'Ane !
Certes, j'en ai connu pour avoir du culot ;
Ça ne fait rien ; je veux repousser du goulot 60
Au point d'en ébranler les gens sous leurs rotules,
Et prétends que mon nez se couvre de pustules,
Si j'ai jamais rien vu pour être comparé
Au démontant toupet de ce fils de curé !
Oui, je le hurle en le clairon d'un vers ternaïre : 65
Ce client-là n'est, nom de Dieu, pas ordinaire !

LE TÉMOIN

C'est un petit bordeaux excellent, naturel, et qui deviendra supérieur avec quelques années de bouteille. Je vous le laisserais à deux cent quinze francs, tout rendu, et c'est bien parce que c'est vous, car à ce prix là, je ne gagne pas cent sous de commission.